

Tu nous aimas quand, à l'heure suprême,
Jusqu'à la Croix tu fus obéissant ;
Quand tu voyais s'accomplir le baptême
Longtemps rêvé dans un désir pressant.
Ah ! de ces clous qui causent tes blessures,
Jésus, fais-nous ressentir les rigueurs ;
Laisse-nous voir ton Sang, tes meurtrissures,
Et nous saurons partager tes douleurs.

Tu nous aimas quand ton âme soumise
Se remettait aux mains du Tout-Puissant ;
Lorsque, créant ton immortelle Eglise,
Ton cœur versait un dernier flot de sang.
Source d'amour, sept fois rejaillissante,
Sang de Jésus, Sang régénérateur,
Dès cet exil que mon âme te chante
Et puise en toi son éternel bonheur !

(Une religieuse).

SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

Les pèlerinages sont à l'ordre du jour ; ils sont au moins aussi nombreux que les années précédentes, et c'est encore vers sainte Anne de Beaupré que la piété et la confiance conduisent le plus de fidèles. En cela les canadiens font comme leurs ancêtres qui, dès l'origine, reconnurent que Dieu avait choisi la côte de Beaupré pour y exercer une protection particulière par l'entremise de la mère de Marie.

Lorsque les premiers établissements se formèrent à la côte de Beaupré, dit Ferland, une modeste chapelle fut bâtie sur le rivage du St-Laurent, ce fut probablement le souvenir du célèbre pèlerinage de Sainte Anne d'Auray, en Bretagne, qui engagea les habitants du voisinage à demander qu'elle fût placée sous le patronage de la bonne Sainte Anne. Dieu sembla vouloir répandre des grâces spéciales sur ceux qui visitaient l'humble sanctuaire.

Les anciens missionnaires avaient inspiré aux sauvages eux-mêmes une dévotion particulière pour sainte Anne ; pendant plus d'un siècle, les sauvages chrétiens furent dans l'habitude de se rendre chaque année à Sainte Anne de Beaupré ; ils y venaient